

Images du réel — *Claude Jutra, portrait sur film* Douce lumière sur un homme d'ombres

André Lavoie

Volume 21, Number 1, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33365ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavoie, A. (2003). Images du réel — *Claude Jutra, portrait sur film* : douce lumière sur un homme d'ombres. *Ciné-Bulles*, 21(1), 38–39.

Douce lumière sur un homme d'ombres

PAR
ANDRÉ LAVOIE

Geneviève Bujold a déjà qualifié Claude Jutra de «mystère». Pourtant, ne s'agit-il pas de cette actrice ayant poussé la chansonnette dans **Rouli-roulant**, prêtée son joli visage le temps d'une image furtive dans **Marie-Christine** et, surtout, traversée la «turbulence», selon ses propres termes, du tournage de **Kamouraska**? Après tant de collaborations, dont celle sur cette adaptation casse-cou du célèbre roman d'Anne Hébert, parler du réalisateur comme d'un mystère en dit long sur la personnalité de celui qui marqua à jamais le cinéma québécois et dont le destin relève autant de la *commedia dell'arte* que de la tragédie grecque.

C'est entre ces deux extrêmes que se situe la comédienne et cinéaste Paule Baillargeon, sourire en coin pour rappeler les merveilleux cabotinages de Jutra, grave sans être pathétique pour souligner ses moments de désarroi, de plus en plus nombreux au fur et à mesure qu'il avançait en âge, qu'il s'enfonçait dans la maladie et le silence. Son magnifique **Claude Jutra, portrait sur film** fait plus souvent appel à l'intelligence du cœur qu'à la boulimie cinéphilique, cherchant davantage à débusquer sa vérité qu'à faire la somme de ses exploits, imposants, et de ses échecs, tout aussi foudroyants.

Sur les premières images du film captées au Carré Saint-Louis, la voix de Baillargeon, parfois écorchée, installe un climat mélancolique, doux-amer, en parfaite adéquation avec celui qui se dégage des œuvres les plus achevées de Jutra, comme **À tout prendre** et **Mon oncle Antoine**. Mais pouvait-il en être autrement? C'est parfois l'actrice (elle a joué dans **la Dame en couleurs**), la cinéaste (elle lui a demandé d'incarner un médecin dans **Sonia**), voire la voisine (ils habitaient à proximité l'un de l'autre au Carré Saint-Louis) mais surtout la grande admiratrice qui tente de lever le voile, avec pudeur, sur sa vie brisée et sa carrière en dents de scie.

Mais au-delà d'un homme qu'elle affectionne s'opère dans le film une sorte de jeu de miroirs: lorsqu'elle évoque les embûches de Jutra à tourner au Québec, on sent bien que Baillargeon partage son désarroi, son isolement, elle pour qui chaque film, ceux faits avec l'énergie du désespoir (**la Cuisine rouge**) et ceux jamais réalisés à ce jour (elle n'a pas tourné pour le cinéma depuis **le Sexe des étoiles**, en 1993), représente un Everest toujours plus inaccessible. Au-delà de la mort, Baillargeon ne semble jamais avoir été aussi proche de Jutra que dans ce film.

Ce **Portrait sur film** n'a rien de l'éloge funèbre, ouvrant la porte sur l'imaginaire débridé de Jutra, faisant une large place à ses essais fantaisistes à la caméra, surtout dans sa prime jeunesse. Baillargeon y célèbre un réel amour du cinéma qui ne s'est pas démenti au fil des années, de ses premières folies avec Michel Brault dans le court métrage **le Dément du lac Jean Jeunes** en 1948, à ces dernières cabrioles avec les jeunes artistes talentueux et fauchés qui peuplaient sa maison. Entre les deux, une filmographie où chefs-d'œuvre et échecs se côtoient, parsemée de trous, de films à la carrière confidentielle et de courts métrages dont la beauté valent bien des longs (**Félix Leclerc troubadour**).

C'est ce parcours sinueux que Baillargeon explore, dans la chronologie parfois douloureuse des événements, mais jamais dans un style télégraphique, les images étant toujours enveloppées par la douceur des mots de Jefferson Lewis. Elles viennent ainsi souligner l'enfance heureuse et dorée de Jutra, issu de la bourgeoisie canadienne-française, et sa jeunesse partagée entre la médecine et le cinéma. Ce choix en faveur du septième art lui apportera des joies infinies et une foule de

L'oubli

(Auteur et compositeur:
Michel Rivard)

*C'était un homme
imaginaire
Imagineur d'objets trouvés
Un inventeur de faits divers
Un rêveur de réalités*

*Il habitait en solitaire
Une maison du Carré
Saint-Louis
Deux ou trois chats
Beaucoup d lumière
De temps à autre un vieil
ami*

*Il aimait l'ordre et la
douceur
Et derrière ses petites
manies
Se cachait l'idée du
bonheur
Sans faire de mal
Sans faire de bruit*

*Mais dans le noir de sa
mémoire
S'ouvrait le trou blanc de
l'oubli*

*L'oubli
L'oubli
L'oubli des mots
L'oubli des gestes
Oubli de tout
Ce temps qui reste
Prisonnier de ce funeste
Oubli*

*Il avait aimé une femme
Mais c'était il y a très
longtemps
Plutôt que d'y laisser son
âme
Il avait viré comm'le vent
Maintenant
Des garçons de passage
Lui dérobaient des bouts
d'sa vie
Il dessinait leurs doux
visages
Eux repartaient sans dire
merci*

rencontres déterminantes (François Truffaut, Michel Brault, Jean Rouch, Norman McLaren, Bernardo Bertolucci, etc.) mais aussi les reproches d'une mère envahissante et possessive semblant sortie tout droit d'une pièce de Jean Cocteau — une autre rencontre de Jutra, pas très heureuse, du moins si l'on se fie à l'échec d'**Anna la bonne**.

Des déconfitures comme celle-là, il en aura connu d'autres, n'épargnant pas celui que l'acteur et réalisateur canadien-anglais Saul Rubinek compare à Francis Ford Coppola. Mais quel réalisateur est réellement à l'abri des projets qui tournent mal ou tournent court? Certes pas Jutra, qui eut plus que sa part de malheurs, à commencer par un accident de moto sur le pont Jacques-Cartier l'ayant profondément transformé, prenant la vie d'une manière plus grave, plus tragique, selon Michel Brault. Et à la suite du vent d'incompréhension qui souffla sur **Kamouraska** et de la petite brise d'indifférence sur **Pour le meilleur et pour le pire**, Claude Jutra s'exile à Toronto, «dans ce pays étranger où on l'accueille en ami».

Même si sa période canadienne-anglaise n'offre rien de marquant (qui se souvient de **Surfacing** et **By Design?**), ceux qui l'ont connu là-bas en gardent un souvenir vibrant, ému, et certains livrent à Baillargeon des témoignages émouvants. C'est le cas de Rubinek, dont l'amitié indéfectible et l'immense respect transpercent l'écran à chacune de ses apparitions. On ne peut en dire autant de Michel Brault, premier compagnon d'armes de Jutra, lui qui raconte une foule de détails amusants



Michèle Cournoyer, Luc Courchesne, Marc Béland et Normand Brathwaite dans *Claude Jutra, portrait sur film* (Photos: André Théberge)

sur leur complicité artistique (dont une entrevue mémorable mais techniquement ratée sur le plan sonore avec Federico Fellini et Giulietta Masina à New York) mais incapable de se souvenir de l'origine de leur brouille sur le tournage de **Kamouraska**, poussant la lâcheté jusqu'à déclarer à Baillargeon «qu'il faudrait lui demander»... Bujold parle de la beauté «d'une amitié qui se brise dans le silence», mais qui voudra croire à un silence persistant entre un directeur photo et un réalisateur à pied d'œuvre dans une superproduction franco-québécoise, «la grosse affaire» selon l'interprète d'Élisabeth Rolland?

À ces témoignages quelque peu embarrassés s'en ajoutent d'autres, surprenants pour qui ignorait le va-et-vient persistant dans la demeure de Jutra. Le vidéaste Luc Courchesne et la cinéaste d'animation Michèle Cournoyer ont eu le privilège de partager son quotidien avant que celui-ci ne fasse véritablement ce qu'il avait annoncé déjà dans **À tout prendre** (souffrant de la maladie d'Alzheimer depuis quelques années, il s'est jeté «dans l'eau glacée du Saint-Laurent», le 5 novembre 1986). Ils parlent avec beaucoup de chaleur du Claude Jutra qu'ils ont connu dans une certaine intimité, mais ils n'étaient pas seuls: les comédiens Marc Béland et surtout Normand Brathwaite étaient de la fête... une cohabitation que certains imagineraient difficilement aujourd'hui!

Ce **Portrait sur film** ne constituait sans doute pas une priorité dans la carrière de cinéaste de Paule Baillargeon. Et pourtant, du début à la fin, on la sent présente, respectueuse mais sans complaisance, bref, d'abord et avant tout une artiste qui doute au service d'un autre artiste, immense, incompris, inconstant. Elle aura su projeter une douce lumière sur cet homme d'ombres... ■

*Il notait tout dans un carnet
Le nom des gens
L'odeur des choses
Et quand le vent virait
morose
Pour se souvenir
il relisait*

*Mais il voyait entre les
lignes
Grandir le trou blanc de
l'oubli*

*L'oubli
L'oubli
L'oubli des mots
L'oubli des gestes
Oubli de tout
Ce temps qui reste
Prisonnier de ce funeste
Oubli*

*Un jour en rentrant du café
Où chaque matin
Venait s'asseoir
Par le trou blanc de sa
mémoire
Il sentit sa vie s'en aller*

*Il écrivit comme à l'école
Son nom en lettres
détachées
Puis il épingla sur le col
De son manteau
Le bout d'un papier
Dans l'eau glacée
Du Saint-Laurent
Il revit couler son enfance
Et offrit son corps en
silence
Au démon qui suit le
courant*

*Je chante
Pour ne pas qu'il meure
Je chante pour tuer l'oubli*

*L'oubli
L'oubli
L'oubli des mots
L'oubli des gestes
Oubli de tout
Ce temps qui reste
Prisonnier de ce funeste
Oubli
(Bis)*

**Claude Jutra,
portrait sur film**

*vidéo / coul. / 82 min /
2002 / doc. / Québec*

Réal.: Paule Baillargeon
Scén.: Jefferson Lewis
Image: Michael P. Savoie
Mus.: Yves Laferrière
Mont.: Dominique Sicotte
Prod.: Nicole Lamothe
et Yves Bisailon - Office
national du film du
Canada, André Théberge -
Production Doc. 2 Inc. et
Anne Frank - Fox-Fire Films
Dist.: Office national du
film du Canada